

CULTIVONS LE FUTUR#05

PENSER - AGIR - CONSTRUIRE ENSEMBLE



Eclosio
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

HIVER 2020

AGIR POUR LE CLIMAT



ALTÉRITÉ • TRANSITION
RÉSILIENCE • UNIVERSITÉ HOSPITALIÈRE

[ECLOSIO.ORG](https://eclosio.org)



03 ÉDITO

PRÉVENIR LE *BURN-OUT* PLANÉTAIRE

MANDY RENARDY



04 RÉFLEXION

GAME OF THRONES ET LA REPRÉSENTATION DE L'ALTÉRITÉ

GWENDOLINE HORION



08 DOSSIER

AGIR POUR LE CLIMAT



08 PRENDRE CONSCIENCE DE NOS ÉMOTIONS POUR MIEUX RÉPONDRE À LA CRISE ÉCOLOGIQUE

MAËLLE DUFRASNE
ÉMELINE DE BOUVER

13 RÉCONCILIER SOCIÉTÉ ET NATURE: BRISER LES PARADIGMES POUR AGIR

WALTER CHAMOCHUMBI

17 LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE EN QUESTIONS

ENTRETIEN AVEC OLIVIER DE SCHUTTER

21 LA TRANSITION CITOYENNE, C'EST LA SANTÉ?

PAULINE MINGUET

24 CHANGE IS GONNA COME, WHETHER YOU LIKE IT OR NOT!

ANTOINE PONCELET
ARTHUR PICARD



27 FOCUS SUR

LE PRINTEMPS DES SCIENCES: 20 ANS D'ANIMATION ET DE PARTAGE DES CONNAISSANCES

L'ÉQUIPE DE RÉJOUISCIENCES



29 UNIVERSITÉ ENGAGÉE

POUR UNE UNIVERSITÉ HOSPITALIÈRE

GÉRALDINE DEGLIN



PRÉVENIR LE *BURN-OUT* PLANÉTAIRE

Que l'on soit militant pour la cause climatique, que l'on fasse preuve de climato-scepticisme, que l'on s'attelle à de petits efforts chez soi pour aider notre planète à respirer un peu mieux ou que l'on ne se sente pas concerné, on ne peut y échapper... La question climatique fait partie de notre environnement. Elle le constitue même, cet environnement qui se réchauffe... Cette planète qui se réchauffe. Cette planète dont la terre permet à de petites graines de s'épanouir et de grandir afin que nous puissions nous nourrir. Cette planète dotée d'une nature prodigieuse, qui a créé des milliers d'interconnexions entre des animaux et des plantes, ayant pour effet que l'un ne puisse vivre sans l'autre et vice-versa. Cette planète qui, grâce à ses somptueux paysages, nous coupe très souvent le souffle... Cette planète à qui nous coupons le souffle d'une tout autre manière. Loin de lui être reconnaissant, il semble que nous lui en demandions toujours plus. Le modèle de développement productiviste et consumériste que nous suivons exige d'elle de nous offrir cinq fois ce qu'elle est en capacité d'offrir. Alors comment faire pour lui empêcher d'être en *burn-out*? 🌱

MANDY RENARDY,
VOLONTAIRE ECLOSIO

ÉDITEUR RESPONSABLE

S. PASCAL

COORDINATRICES DU MAGAZINE

C. WILQUET

UNIVERSUD-LIÈGE ASBL

TRAVERSE DES ARCHITECTES 2

BÂTIMENT 3

4000 LIÈGE

INFO@UNIVERSUD.BE

EN COLLABORATION AVEC ECLOSIO

PASSAGE DES DÉPORTÉS 2

5030 GEMBLOUX

INFO@ECLOSIO.ORG

WWW.ECLOSIO.ORG

DESIGN & MISE EN PAGE

MATHIEU RÜTIMANN

WWW.PEPUPE.BE

COMITÉ DE RÉDACTION

M. MOUTSCHEN, P. VINCENT, P. OZER

L. COURARD, L. DEUTSCH, J. HAMERS,

JM LAFLEUR, G. PIROTTE, R. BRAHY,

M. LUCENO, N. MOULA, B. MACCATORY

É. DESSY, V. WAMBERSY, B. POCHET

G. ROMMELAERE, P. WAUTELET,

C. LAURENT, A. DEGRE

Cette œuvre est mise à disposition
sous licence Attribution 2.0 Belgique.
Pour voir une copie de cette licence, visitez
<http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/be/>



Eclosio
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Avec le soutien de:

Dans le cadre d'un programme commun:



Belgique
partenaire du développement





GAME OF THRONES ET LA REPRÉSENTATION DE L'ALTÉRITÉ

Des batailles épiques, des intrigues politiques complexes, de la nudité et même des dragons, *Game of Thrones* avait la recette parfaite pour créer un blockbuster mondial. En effet, la série fantastico-médiévale créée par David Benioff et D. B. Weiss n'est plus à présenter : depuis la diffusion du tout premier épisode en 2011, la série n'a cessé d'enchaîner les succès, tant de la part de la critique que du public. Devenu un véritable phénomène médiatique et culturel, *Game of Thrones* a inspiré à toute une communauté de fans mais aussi au monde académique de nombreuses théories et interprétations. En effet, *Game of Thrones* a le mérite de susciter le débat : la série est-elle féministe ou au contraire sexiste ? Comment l'Histoire a-t-elle influencé l'intrigue ? Quelles leçons philosophiques la série nous apporte-t-elle ? Comment la différence est-elle représentée dans le show ? C'est bien cette dernière question qui va nous intéresser dans cet article. Car, dans un monde qui se veut de plus en plus multiculturel, la représentation de la différence est essentielle pour promouvoir le vivre-ensemble. Pour une meilleure compréhension du débat, une petite base théorique s'impose.

QU'EST-CE QUE L'ALTÉRITÉ ?

L'altérité est un concept qui peut relever de nombreuses disciplines comme la philosophie, la sociologie ou encore la géographie.

Définie de manière simple, l'altérité est caractéristique de tout ce qui est autre, distinct, différent de nous en tant qu'individu mais aussi en tant que communauté. L'altérité peut se présenter sous de nombreuses formes : l'Autre peut avoir une couleur de peau différente, une culture différente, une sexualité différente, un genre différent...

“
**LES SÉRIES PEUVENT
VÉHICULER OU RENSER LES CLICHÉS
LIÉS À LA FIGURE DE L'AUTRE**
”

Ce concept est particulièrement important dans les études postcoloniales car l'existence de l'Autre est cruciale pour définir ce que l'on considère comme « normal » et pour pouvoir se situer dans le monde. En effet, d'après la sociologue britannique Sara Ahmed, la figure de l'Autre est indispensable à la formation de l'identité (individuelle ou communautaire) : c'est en définissant qui n'appartient pas à un groupe que l'on distingue qui fait effectivement partie du groupe. L'identité ne se définit donc pas contre la figure de l'Autre, mais grâce à cette figure.

L'Autre est essentiel, et pourtant, il fait peur. Mais cette peur est-elle innée ou le fruit d'un apprentissage ?

Pour commencer à répondre à cette question, il est intéressant de regarder comment l'altérité est représentée dans la pop culture, et particulièrement dans les films et les séries télé. En effet, à l'heure de Netflix et du streaming, les films et séries font partie intégrante de notre vie quotidienne et peuvent influencer notre perception du monde en véhiculant ou, au contraire, en renversant les clichés liés à la figure de l'Autre. Alors sans plus attendre, partons pour Westeros et examinons comment l'altérité y est représentée.

L'ALTÉRITÉ DANS GAME OF THRONES

Dans le monde de *Game of Thrones*, de nombreux protagonistes sont des marginaux, c'est-à-dire des personnes qui ne rentrent pas dans les cases que la société féodale et patriarcale de Westeros impose. Pour citer quelques exemples, prenons Bran Stark, un jeune noble paraplégique, sa sœur Arya Stark, qui préfère devenir un assassin redoutable plutôt qu'une parfaite lady, Tyrion Lannister, surnommé « le Lutin » du fait de son nanisme, ou encore Lord Varys, un eunuque qui a réussi à monter les échelons de la société. Tous ces personnages, et bien d'autres encore, ne correspondent pas du tout à l'archétype du héros de série télé, et pourtant *Game of Thrones* en fait des personnages cruciaux plutôt que de les reléguer au second plan.



Le show a donc le mérite de montrer ces personnages comme des êtres à part entière qui ont leur place à Westeros, et non comme une population qu'il faut cacher. La représentation de cette altérité est très importante car elle permet aux téléspectateurs qui s'identifient à ces personnages, ou qui partagent les mêmes caractéristiques que ces personnages, de se sentir représentés, vus et entendus. Comme l'exprime très bien l'acteur britannique Riz Ahmed, se sentir représenté dans les médias, que ce soit dans les films, les magazines ou les publicités, est essentiel car cela montre que l'on est pris en compte et que l'on est légitime. Cependant, être représenté est une chose, mais être représenté de manière réaliste en est une autre.

DAENERYS TARGARYEN ET JON SNOW: LE FEU ET LA GLACE

Il serait trop long d'analyser chacun des personnages de la série individuellement pour définir comment l'altérité est traitée dans *Game of Thrones*. Cependant, deux protagonistes, à savoir Daenerys Targaryen et Jon Snow, se révèlent être particulièrement intéressants dans leur façon de représenter la figure de l'Autre mais aussi dans leurs interactions avec d'autres Autres. En effet, Daenerys Targaryen est une princesse en exil sur le continent d'Essos et est par conséquent une étrangère à la fois sur ce continent inconnu et dans son pays natal. De plus, le fait qu'elle soit une femme (isolée, qui plus est) ne joue pas en sa faveur dans un monde où les femmes sont considérées comme une monnaie d'échange plutôt que comme des êtres humains. Pourtant, Daenerys est déterminée à reprendre le fameux Trône de Fer de Westeros.

Elle fait de sa différence une force et joue des codes de la féminité à son avantage pour gagner en force et en popularité.

Le fait que Daenerys affirme sa propre identité et la porte fièrement est d'autant plus frappant qu'il se fait au détriment des différents peuples que Daenerys rencontre sur Essos. En effet, le premier peuple avec lequel Daenerys (et le spectateur) entre en contact sont les Dothraki, un peuple de guerriers nomades à la peau basanée qui vit dans les plaines d'Essos. Les Dothrakis sont représentés comme des êtres sauvages, violents et sans culture, pour qui seule la force physique d'un homme compte. De plus, les Dothrakis parlent une langue qui leur est propre et qui nécessite donc toujours un travail de traduction (grâce à des sous-titres ou via un personnage traducteur).





Tout est donc fait pour que les Dothrakis apparaissent diamétralement opposés à Daenerys, mais aussi aux spectateurs eux-mêmes. Certains critiques voient dans les Dothrakis une représentation des peuples nomades d'Amérique du Nord, d'autres les identifient au peuple Mongol, d'autres encore y voient le peuple turc. Le problème qui se pose ici, cependant, n'est pas de savoir ce que représentent les Dothrakis mais plutôt le fait que la série semble assimiler toute personne de couleur à une barbarie et à une brutalité extrême.

De la même manière, les habitants de la Baie des Esclaves que Daenerys côtoient par la suite sont représentés comme particulièrement barbares et cruels, à la différence qu'eux sont clairement assimilables aux arabes, et même plus particulièrement aux arabes musulmans. En effet, comme son nom l'indique, la Baie des Esclaves est une région d'Essos qui prospère grâce à la traite des esclaves et est reconnaissable à son paysage rempli de déserts, de pyramides et de ziggurats. Comme les Dothrakis, les Maîtres de ces régions ont eux aussi un teint olive et des yeux en amandes et s'expriment dans une langue inconnue des téléspectateurs. L'association de ces éléments visuels et sonores, propre au monde arabe et à la religion musulmane, avec une pratique aussi cruelle et inhumaine que l'esclavage n'est pas anodine. Au contraire, cette représentation des musulmans, bien qu'elle ne soit que suggérée, est problématique car elle semble confirmer certains clichés islamophobes qui circulent encore de nos jours.

L'intervention de Daenerys à Essos, que ce soit auprès des Dothraki ou des esclaves de la Baie, est elle aussi problématique. En effet, en forçant les Dothrakis à renoncer à leurs pratiques barbares et en libérant les esclaves contre leur gré, Daenerys perpétue le cliché du « Sauveur Blanc », c'est-à-dire l'idée que les peuples non-blancs ont besoin de l'intervention d'un sauveur occidental afin de les sortir malgré eux de leur misère.

À l'opposé de l'attitude interventionniste et même colonialiste de Daenerys, Jon Snow, lui, est beaucoup plus nuancé dans ses rapports à l'Autre.

“
**LE SHOW NE DONNE PAS
 DE MORALE CLAIRE SUR L'ATTITUDE
 À ADOPTER FACE À L'ALTÉRITÉ**
 ”

Jon Snow est également un outsider dans le monde de *Game of Thrones*, à cause de sa naissance : en tant que fils illégitime d'un noble de Westeros, Jon reçoit la même éducation qu'un enfant noble mais il ne peut prétendre à aucun héritage de la part de son père, pas même à son nom de famille. Jon navigue donc entre deux eaux, vivant dans un monde dans lequel il n'a aucune place, et il remet constamment en doute son identité. En rejoignant la Garde de Nuit, c'est-à-dire l'armée qui défend le fameux Mur contre les attaques venant du nord, Jon espère trouver une place aux confins d'une société qui le rejette. C'est là que Jon rencontre les Sauvageons, les peuples vivant au nord du Mur.

Comme les peuples d'Essos, les Sauvageons sont représentés comme étant des sauvages, violents et barbares. Cependant, contrairement à Daenerys, Jon ne considère pas les Sauvageons comme un peuple à conquérir mais plutôt comme des alliés potentiels. Après avoir appris à connaître les Sauvageons et leurs modes de fonctionnement, Jon reconnaît que la seule vraie différence entre lui et les Sauvageons est que ceux-ci se trouvent du mauvais côté du Mur. En les faisant passer de l'autre côté de la frontière et en les protégeant de la menace des Marcheurs Blancs, Jon fait des Sauvageons ses alliés et même ses amis, ce qui se révèle utile pendant l'affrontement final avec les Marcheurs Blancs. Jon envisage donc l'Autre d'une manière totalement opposée à Daenerys : là où Daenerys voit l'altérité comme quelque chose de défini et de solide (« nous » versus « eux »), Jon au contraire y voit un espace de négociation où la différence n'est pas inhérente à un individu mais plutôt créée par la société, les coutumes et les schémas mentaux de chacun.

POURQUOI EST-CE IMPORTANT ?

En huit saisons, *Game of Thrones*, a réussi à créer un univers où le bien et le mal s'entremêlent et où il est difficile, voire impossible, de différencier les « méchants » et les « gentils ». Ainsi, même si l'attitude de Daenerys est problématique, la jeune fille agit toujours avec l'intime conviction d'œuvrer pour l'intérêt commun, et les nobles actions de Jon sont souvent dictées par ses ambitions personnelles. Le show ne donne donc pas de morale claire sur l'attitude à adopter face à l'altérité, mais il invite plutôt le téléspectateur à adopter un regard critique et à déceler les problématiques qui, à première vue, semblent anodines.



Bien sûr, *Game of Thrones*, est une œuvre de fiction que l'on regarde pour se détendre et non pour en faire une analyse détaillée. Pourtant, comme nous l'avons vu, ce genre de série n'est pas à l'abri de véhiculer (de manière plus ou moins explicite) toute sorte de clichés qui influencent les téléspectateurs. C'est pourquoi il est important d'apprendre dès le plus jeune âge à toujours remettre en question ce que l'on nous présente dans les médias en général. Pour les enfants, le rôle des parents est évidemment important dans ce processus de recontextualisation car ils peuvent accompagner leurs enfants face aux écrans. Il est également indispensable que l'école fasse une place plus importante à l'éducation aux médias afin de sensibiliser les enfants et les adolescents aux messages qui se cachent dans leurs films et séries télé préférés. 🌈

.....

GWENDOLINE HORION,
PARTICIPANTE AUX ATELIERS
D'ÉCRITURE D'ECLOSIO

Bibliographie :

- Série *Game of Thrones* (saisons 1 à 8), produite par David Benioff et D.B. Weiss (HBO).
- Ahmed, Sara, *Strange Encounters: Embodied Others in Post-Coloniality*, Londres, Routledge, 2000.
- Ahmed, Riz, « Riz Ahmed - Channel4 Diversity Speech 2017 @ House of Commons », sur <https://www.facebook.com/watch/?v=10154393155118997>, consulté le 18 avril 2018 (vidéo Facebook).



PRENDRE CONSCIENCE DE NOS ÉMOTIONS POUR MIEUX RÉPONDRE À LA CRISE ÉCOLOGIQUE

« Pourquoi personne ne fait rien alors que tout le monde est au courant ? » Combien de fois n'entend-on pas cette phrase autour de l'urgence écologique ? Cette interrogation vient questionner une croyance bien ancrée dans nos imaginaires : le lien direct entre connaissance et action¹. L'idée selon laquelle il suffit de savoir pour agir est peu remise en question. Et pourtant, nombreux sont les exemples qui montrent que la mise à l'action dépend de bien plus de facteurs que la seule connaissance rationnelle d'un problème. Au travers de cette analyse, nous vous invitons à explorer les liens entre émotions et actions : nous proposons quelques pistes de réflexion autour de la manière dont se relient les émotions suscitées par la crise écologique (ou par certaines de ses composantes) et les actions mises en place pour y répondre. Notre réflexion sur les émotions nous amène à souligner un élément central dans toute démarche engagée : l'importance de la prise de recul, d'une exploration attentive de ce qui lie nos actions à leur finalité.

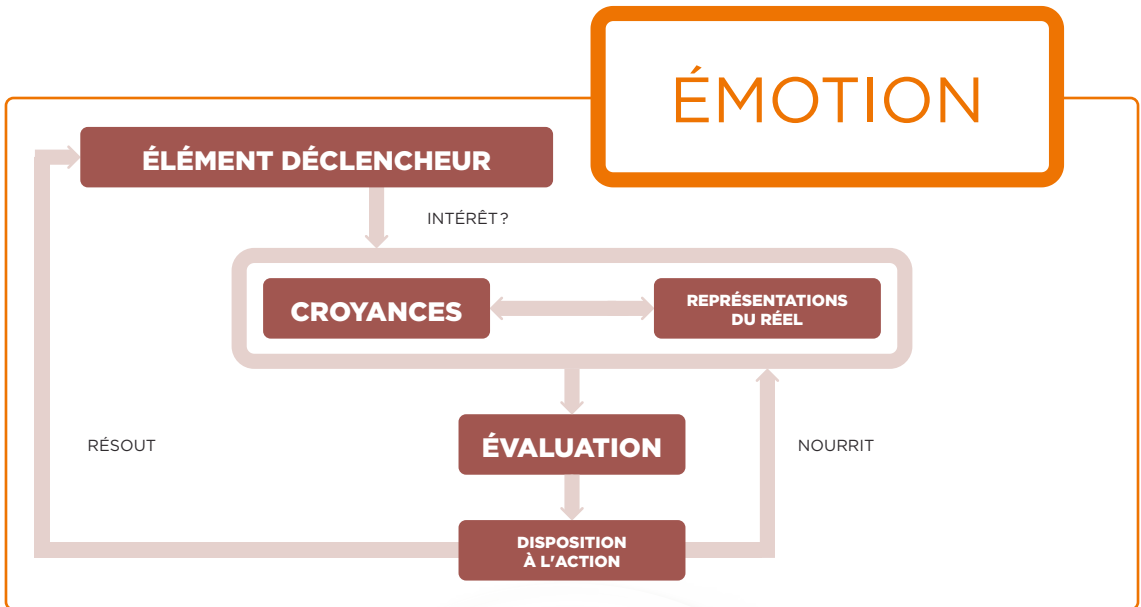
Nous détaillerons dans cette analyse trois éléments qui composent la prise de recul : un premier élément, c'est le développement d'une intelligence émotionnelle. Définir et appréhender l'émotion, c'est aussi percevoir son impact sur l'action, son rôle de moteur, de « catalyseur du passage à l'acte »². Ce premier moment est indispensable pour comprendre un des moteurs centraux dans la mise en action. Un deuxième élément qui compose la prise de recul lorsque la crise écologique est l'élément déclencheur, c'est un travail personnel de tri. En effet, pour évaluer la pertinence de notre action, une étape nécessaire consiste à dissocier un maximum la dimension personnelle et émotionnelle de l'action de la dimension collective et responsabilisatrice³ de l'action.

Dans cette deuxième partie, nous verrons que les émotions, quand elles ne sont pas conscientisées, jettent un voile d'obscurité sur le processus d'engagement. Pour le dire simplement, nous agissons souvent pour répondre à une émotion, l'apaiser, la suivre plutôt que pour répondre à l'événement premier - dans notre cas, la crise écologique. Nos actions engagées sont souvent une résultante de nos colères, tristesses, désespoirs, angoisses. Le troisième élément de la prise de recul, consiste en un questionnement sur nos repères et nos valeurs qui vient compléter la détection de l'émotion.

“
L'ÉMOTION
PRÉPARE L'ACTION,
C'EST SA RAISON D'ÊTRE
”

DÉVELOPPER UNE INTELLIGENCE ÉMOTIONNELLE

L'émotion prépare l'action⁴, c'est la raison d'être de l'émotion et ce qui la définit. De l'émotion naît un lien avec l'extérieur parce qu'un *intérêt* a été identifié lors de la perception d'un événement. Nos intérêts varient en fonction de nos histoires, de nos points de vue, des moments que nous traversons, de nos compétences et dispositions. L'émotion, à partir de la pertinence de cet intérêt et après un processus d'évaluation, nous mène à une disposition à l'action. Quand le lien de pertinence est rompu, l'émotion s'éteint d'elle-même. Si nous parlons d'*intérêt*, cela fait bien ressortir le fait que nous ne sommes pas toutes touchées, intéressées par les mêmes événements. Les réponses données suite à cet intérêt sont variables, multiples et simultanées ; elles peuvent s'inhiber ou se renforcer⁵. Face à un élément déclencheur, se construisent en nous des chemins de réponses : ce sont des émotions. On voit par cette brève et dense définition à quel point l'émotion est liée à l'individu. Les émotions sont propres à l'individu et au moment qu'il traverse. Cela permet de comprendre que nous pouvons avoir tous et toutes des émotions différentes pour une même situation, étant donné que nous lisons cette situation de façon différente.



Cette palette d'émotions nous place dans diverses dispositions de passage à l'action. Ces actions vont nous dicter le rétablissement d'un état de mise à disposition vers l'extérieur, nous rendre prêt à, à nouveau, nous émouvoir pour passer à l'action suivante, qui peut être renforcée par la même émotion initialement perçue ou par une autre. L'action tend donc à répondre à l'émotion perçue et pas nécessairement à l'événement déclencheur.

Développer une intelligence émotionnelle, c'est à la fois reconnaître, comprendre, exprimer, gérer et utiliser nos émotions mais aussi transférer ces compétences dans nos relations aux autres. L'intelligence émotionnelle est fort utile pour décoder la pertinence de notre action. Bien que celle-ci entre doucement dans les processus d'apprentissage, l'acquisition de compétences liées à l'intelligence émotionnelle reste globalement considérée comme secondaire par rapport à d'autres savoirs, comme par exemple les savoirs scientifiques liés à l'environnement. Pourtant, si on omet d'intégrer l'émotion dans notre démarche de passage à l'action et qu'on imagine qu'on réalise une action uniquement parce qu'elle répond de façon rationnelle à un événement déclencheur, on brouille les pistes et on prend le risque de ne pas répondre à l'émotion et de ne pas se sentir apaisé.

De la perception d'une situation à la mise en action, l'émotion est ce qui nourrit toutes les étapes de l'appréhension d'un comportement qui nous semble adéquat. C'est de l'émotion que naît notre relation au monde, c'est l'émotion qui guide notre action, c'est encore elle qui permet d'évaluer si l'action est adéquate et, finalement, elle qui revient pour nous permettre de corriger l'action, de la continuer ou de passer à autre chose.

DU PERSONNEL ET DU COLLECTIF

Pour faire évoluer nos engagements et les évaluer, il est nécessaire de revenir à l'émotion qu'a suscité l'événement et prendre conscience de son ampleur. L'action engagée ne peut se passer d'un moment de recul pour desserrer ce qui a suscité l'émotion et l'émotion elle-même (qui s'inscrit dans mon histoire émotionnelle personnelle : qui réactive peut-être des situations vécues par le passé, qui vient peut-être réveiller des angoisses plus profondes...). Dissocier la crise écologique de l'angoisse pour l'avenir de mes enfants, de l'angoisse de ma mort, c'est rendre sa puissance mobilisatrice à la crise écologique. Mon action tend souvent à apaiser mon émotion mais pas nécessairement à résoudre le problème.





Si je prends conscience de l'ampleur de l'émotion - ici la peur - je peux apaiser ma peur dans une ou plusieurs actions choisies en ce sens, et même si l'action ne résout pas le problème global, trop grand pour moi seul, elle aura atteint ce premier objectif de réponse à l'émotion. Dans un second temps ou en parallèle, je peux en conscience réfléchir à la pertinence de cette action ou d'une autre au sein d'un mouvement collectif parce qu'il s'agit d'agir ensemble face à cet énorme défi. J'ai donc en réalité deux mouvements concomitants à effectuer : apaiser mon angoisse intérieure (par le dialogue, l'introspection, l'action collective ou tout autre outil) et apporter une réponse personnelle au défi écologique qui me touche.

QUESTIONNER NOS VALEURS ET NOS REPÈRES

Dans le processus de prise de recul que cette analyse vise à encourager, plusieurs éléments sont importants. La seule détection des émotions ne suffit pas. Elle doit se compléter par un questionnement sur nos repères et nos valeurs. Entre mon changement de fournisseur d'électricité et le réchauffement climatique, il y a un fossé qui doit se remplir notamment par une conscience des limites de mon action et par le questionnement de la juste action à poser.

Relevons deux pistes : la prise de recul nous invite à développer la capacité à analyser notre action en regard des normes culturelles auxquelles nous sommes soumis. Les normes et la culture nourrissent l'émotion. Prendre conscience de notre culture et des normes sociales qui nous influencent permet une prise sur nos émotions. Deuxièmement, les émotions sont aussi nourries de valeurs, héritées ou construites, la conscience de ces valeurs peut nous permettre d'en construire de nouvelles et d'avoir prise sur les émotions.

SORTIR DE L'ILLUSION DE TOUTE-PUISSANCE

Les normes et la culture nourrissent l'émotion : elles influencent la manière dont nous lisons notre action et donc la façon dont celle-ci est capable ou non de répondre à nos émotions. Profondément, nous savons que chacun d'entre nous ne peut apporter qu'une réponse partielle à la crise écologique. Cependant, nous sommes poussés à nous sentir au cœur de la résolution de la crise, à nous vivre comme tout puissant-es.

Le décalage entre ce que je peux mener et ce que j'aimerais mener est démultiplié par cette vision omniprésente dans notre société de l'humain capable de faire tomber toutes les barrières, soumis à aucune limite.



L'émotion liée à une impression d'échec, de n'en faire jamais assez, d'être trop petit-e peut s'en trouver déçue. Une étape dans la prise de recul pour dénouer les liens entre mon action engagée et la crise écologique consiste dès lors à prendre conscience ou se rappeler que je ne peux pas tout résoudre seul-e. Quel que soit le type d'action que j'entreprends, elle ne sera qu'une réponse partielle au défi complexe que représente la crise écologique. Avec la prégnance des discours individualistes, nous nous fantasmons parfois (même inconsciemment) plus autonomes et puissants que ce que nous ne le sommes. S'engager requiert la conscience de mon ancrage dans un collectif : je suis un maillon de la communauté humaine et autant mon action est indispensable, autant elle n'est qu'une petite partie de la réponse.

PRENDRE UNE JUSTE PLACE DANS L'ENVIRONNEMENT

À l'importance d'une posture engagée qui intègre l'humilité s'ajoute la nécessité de penser mon action non pas comme l'histoire de l'humanité mais bien comme l'histoire d'une humanité qui vit sur une planète, les pieds sur la terre au sein d'écosystèmes naturels complexes. Comment sortir d'une vision anthropocentriste pour penser nos réponses à la crise écologique ?

C'est l'occasion de réfléchir à notre écologie des relations⁶. L'humain peut-il vivre sans nature ? Quel rapport au monde traduisons-nous dans nos façons d'agir ? Notre action favorise-t-elle une idée de maîtrise du milieu ou, à l'inverse, une humilité face au milieu ? Le slogan « Nous sommes la nature qui se défend »⁷ interroge notre place et les frontières que nous avons créées au 18e siècle dans le monde occidental. « Le basculement d'un système de valeurs centré sur l'humain vers un système de valeurs centré sur l'environnement » n'est pas neuf et est étudié depuis les années 1970⁸. Nos choix de relations au monde oscillent entre un monde où l'humain domine et agit sur la nature et un monde dans lequel le concept de nature ne constitue pas une entité autonome puisqu'elle fait partie de la pluralité d'êtres.

CONCLUSION

Pour que nos actions soient authentiquement engagées - au sens d'orientées vers le but qu'elles tendent à résoudre, le développement d'une « lucidité existentielle »⁹ est nécessaire. Développer cette lucidité nous demande de conscientiser les dimensions personnelles de notre action ce qui suppose notamment de comprendre le rôle que prennent nos émotions dans nos choix d'actions.





Comme nous l'avons souligné, nos émotions se nourrissent de nos représentations du réel et de nos croyances, elles sont à identifier de façon individuelle pour être en dialogue avec le collectif, et on peut les utiliser, les « travailler » en questionnant nos repères et nos valeurs qui ne sont pas immuables, nos choix de rapports au monde influent sur les émotions, initiatrices d'actions.

Cette analyse vise à souligner l'inévitable nœud qui existe entre dimensions personnelles et collectives de l'action pour plaider à une prise de conscience de ces moteurs souvent inconscients ou implicites qui orientent nos engagements de façon parfois décisives. Le chantier qu'ouvre cette réflexion est grand parce que, selon notre lecture, cette prise de recul, cette lucidité sur les ressorts personnels de mon action ne suffit pas, elle n'est qu'un premier mouvement vers l'engagement. Dans un deuxième temps, seuls l'autre et le collectif peuvent m'aider à questionner la pertinence collective de mon action. L'action engagée se situe donc dans cet aller-retour entre pertinence personnelle et collective. Les deux à tenir en tension.

Ne nous élançons donc pas tête baissée sur des routes battues et rebattues sans nous poser la question de ce que nous pourrions faire d'autre, de ce qui nous semble le plus pertinent à mettre en œuvre en tenant compte, par exemple, de notre lecture de la crise, de nos compétences et aspirations personnelles, de notre vision de ce qui change la société, de notre statut dans la société et des rapports de domination dans lesquels nous sommes empêtrés... La réponse à la crise écologique s'ancrera dans la diversité de nos aspirations personnelles et dans la construction collective. Si nous devons choisir une action prioritaire, que ce soit le zéro déchet, le lobbying militant ou l'écopsychologie, choisissons la consciemment et non par défaut. 🌱

**MAËLLE DUFRASNE,
& ÉMELINE DE BOUVER,**
INSTITUT D'ÉCO-PÉDAGOGIE

Une version longue de cet article est publiée sur le site de l'institut d'Éco-Pédagogie: <http://institut-eco-pedagogie.be/spip/spip.php?article565>

1 Comme le souligne Benasayag: « nous sommes héritiers d'un monde et d'une culture qui croyaient fermement au fait que la conscience - ou plutôt la connaissance - est le premier pas à assurer pour décider d'une action appropriée » Benasayag M., (2006), *Connaître est agir: paysages et situations*. Paris: La Découverte cité dans Merleau, Marie-Eve, *Des liens à tisser entre la prise de conscience et l'action environnementales*, Éducation et francophonie, 37 (2).

2 Merleau, Marie-Eve, *Des liens à tisser entre la prise de conscience et l'action environnementales*, Éducation et francophonie, 37 (2), p. 23.

3 Au sens de ce qui répond.

4 Qui peut être du non mouvement, l'émotion peut nous mener à nous figer, à ne plus rien faire.

5 Les émotions: une conception relationnelle, Anna Tcherkassoff et Nico H. Frijda, dans *L'Année psychologique* 2014/3 (Vol. 114), pages 501 à 535.

6 Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », 2005.

7 EZLN est un mouvement activiste « ensemble zoologique de libération de la nature ».

8 *Conscience écologique et pratiques environnementales*, JP Bozonnet-PACTE-IEP Grenoble-Toulouse Juin 2007.

9 Arnsperger, Ch. (2009), « Éthique de l'existence post-capitaliste: pour un militantisme existentiel ».



RÉCONCILIER SOCIÉTÉ ET NATURE: BRISER LES PARADIGMES POUR AGIR

Les conséquences du changement climatique sont déjà évidentes dans différentes régions de la planète (acidification des océans, recul des glaciers, sécheresses, pluies torrentielles, inondations, catastrophes environnementales...) Selon le GIEC, les récentes émissions de GES causées par l'Homme sont les plus élevées de l'histoire et les changements climatiques ont déjà eu des impacts étendus sur les systèmes humains et naturels, touchant et violant les droits des millions de personnes, surtout des plus pauvres. Ces émissions comprenaient du dioxyde de carbone (CO₂), du méthane (CH₄), de l'oxyde nitreux (N₂O) et d'autres polluants. C'est pourquoi les objectifs de l'Accord de Paris exigent des changements et des mesures urgentes de la part des pays pour limiter le réchauffement à 1,5° C.

Cependant, ni le 5e rapport détaillé du GIEC, ni les études qui confirment ce rapport, pas plus que les engagements et les objectifs de l'Accord de Paris lors de la COP21 en 2015, n'ont entraîné la prise des mesures concrètes de la communauté internationale, et en particulier des pays industrialisés et émergents du G20 qui concentrent les émissions de GES les plus importantes. Face à cette inertie, toute une frange de la société civile va de l'avant et exige une rupture avec les vieux paradigmes qui entravent les changements et retardent la lutte contre le changement climatique.

L'ÉCONOMIE MONDIALE ET LE DÉVELOPPEMENT FACE À LA CRISE ENVIRONNEMENTALE ET CLIMATIQUE

Contre le consensus scientifique et le bon sens des citoyens, le climato-dénialisme¹ persiste dans les instances de pouvoir, appuyé par les intérêts lucratifs des principaux responsables de cette crise. Ceci approfondit la tendance régressive globale au fossé qui se creuse entre société et nature.

L'origine de cet écart est multiple, mais en prévalent deux: 1) l'idéologie de la suprématie absolue de l'humanité sur la nature; et 2) le paradigme du développement basé sur l'extraction des ressources naturelles imposé par le système économique global.

Il est nécessaire de désacraliser l'idée du progressisme économique néolibéral basé sur l'argument simpliste de la relation positive entre commerce et environnement. La

croissance économique permise par le marché n'est pas une finalité en soi d'où découlerait des améliorations environnementales et le développe dans différentes régions du monde, au contraire.

“
UN FOSSÉ SE CREUSE
ENTRE SOCIÉTÉ ET NATURE
”

Les défenseurs à long terme de la relation positive entre le marché et l'environnement, maintiennent qu'un développement technologique important et un échange commercial intense entre les pays notamment du Nord et du Sud, promeut des processus de transfert qui écourtent les étapes du progrès technologique des pays. Pourtant, ce progrès technologique n'est pas simplement linéaire et croissant, il est également complexe et contradictoire. Il est en effet soumis à diverses variables et de multiples risques si les politiques réglementaires, les plans d'insertion et le contrôle des normes de qualité des technologies dans chaque secteur productif ne sont pas appliqués. Ainsi, non seulement sont transférées les technologies les plus avancées, mais les risques environnementaux qui leur sont inhérents. Il s'agit d'un phénomène mondial dans lequel des pays ayant moins de réglementations environnementales sont utilisés comme décharges environnementales pour les déchets et les technologies polluantes provenant de pays ayant des réglementations plus strictes. Ce n'est donc pas un hasard que la dette écologique² mondiale soit principalement générée par les pays industrialisés et émergents.





FAUX DILEMME DU PROGRÈS ET LA MODERNITÉ AU DÉTRIMENT DE LA NATURE: DES ÉCOSYSTÈMES RÉSILIENTS AU DANGER

Des problèmes tels que le réchauffement et le changement climatique doivent être compris comme des phénomènes complexes tant à l'échelle globale que locale, reflétant les multiples interactions entre la société et la nature et les relations de cause à effet complexes qui les sous-tendent. Il est donc urgent d'avoir des écosystèmes résilients pour la santé de la planète.

Selon l'approche par écosystème, la résilience est définie comme «le degré auquel un système retourne à son état antérieur face à l'action d'un stimulus». C'est la réaction des écosystèmes naturels face aux changements produits par des facteurs ou agents externes. Ce mécanisme naturel d'équilibre dynamique et de résilience des écosystèmes s'est toutefois modifié au fil du temps, à mesure que l'action humaine s'est intensifiée et que leurs activités économiques ont été rendues plus efficaces, intensifiées et étendues. Cela se traduit notamment par une extraction accrue des ressources naturelles, pour répondre aux exigences de la croissance et du développement, ainsi qu'aux modes de vie des pays riches.

Le chercheur Enrique Leff constate que l'un des facteurs les plus importants dans le déséquilibre des écosystèmes est le processus d'accumulation capitaliste: sa rationalité induit la déstabilisation de la dynamique naturelle des écosystèmes, en exerçant une pression économique accrue sur les ressources naturelles et l'environnement. Cependant, même lorsqu'il existe une réponse naturelle des écosystèmes à ces déséquilibres, elle dépend de deux propriétés: I) leur résistance aux perturbations extérieures; II) leur état de conservation et de santé par rapport à leur état d'équilibre. Les activités humaines peuvent en effet avoir des impacts environnementaux négatifs d'une telle ampleur que les dommages sur les ressources naturelles et les écosystèmes peuvent être irréversibles. Ainsi, les ressources naturelles renouvelables telles que les forêts, la biodiversité, les sols agricoles dont les cycles de régénération sont beaucoup plus lents que leurs taux d'extraction; peuvent, selon le degré d'intervention humaine, devenir des ressources non renouvelables. De même, la performance d'activités extractives telles que l'exploitation minière, pétrolière, gazière ou forestière, dont les processus technos productifs peuvent avoir un impact négatif sur la capacité de charge des écosystèmes et affecter leurs degrés de résilience, stabilité et durabilité.



C'est ce qui se passe en Amérique latine et dans d'autres régions, avec la perte croissante des ressources de la biodiversité et des forêts primaires en raison des activités extractives.

Les écosystèmes les plus complexes et les plus diversifiés ont une plus grande stabilité, une capacité de régénération et différents mécanismes dynamiques d'équilibre par rapport aux écosystèmes les plus simples : les plus artificialisés (anthropisés). Ainsi, la résilience d'un écosystème est d'autant plus grande que son degré d'anthropisation est faible, et vice versa. C'est pourquoi les déséquilibres causés par l'action humaine n'ont pas été renversés par nature. Le degré d'affectation des écosystèmes résilients sera plus élevé tant que les modèles de développement extractif continueront de privilégier la croissance économique et l'extraction accrue du stock naturel, sans tenir compte de sa finitude. Ainsi, le coût environnemental de la détérioration ou de la perte progressive de la ressource naturelle ou de l'écosystème est très élevé dans la relation commerce-croissance, même lorsqu'il s'agit d'une activité très rentable, car les dommages causés à l'écosystème ne peuvent être compensés ou reconstitués, ce qui compromet la durabilité environnementale mondiale.

On entend parfois que la perte de la nature représente le coût inévitable du progrès et de la modernité, c'est omettre d'autres approches et visions du monde comme ceux des peuples autochtones de différentes régions du monde, fondées sur leurs cultures anciennes et leurs modes de vie, des principes, des connaissances et des pratiques adaptatives résilientes, notamment leur respect pour la relation société et nature transmise par générations successives, et qui, contre la logique de la modernité et des modes de vie mondiaux, nous proposent des alternatives endogènes au développement peu reconnues et valorisées par la science formelle.

DES MOUVEMENTS SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX RÉSILIENTS POUR UN AVENIR DURABLE

Face à la crise environnementale et climatique, il est urgent de transcender l'indifférence des politiciens peu compétents en matière environnementale, la technocratie économique et corporative avec son modèle de pillage de la nature dissimulé derrière un discours «écologique».





Les déséquilibres environnementaux causés par l'action humaine n'ont pas été corrigés selon les mécanismes de régulation naturelle et de résilience de l'écosystème. De plus, la mondialisation économique confirme l'impact plus important des activités extractives sur les écosystèmes, accentuant les déséquilibres (régressions) dans l'interaction des systèmes sociaux et naturels. D'où la nécessité de questionner le système hégémonique en mettant l'accent sur la dimension humaine et sur les droits fondamentaux des peuples, sur les droits de la nature, avec l'impératif de forger des changements en vue de retrouver l'harmonie entre société et nature.

Il peut être utopique de prétendre construire un paradigme de développement différent si nous ne commençons pas à remettre en question et à exiger des changements profonds dans les structures systémiques du pouvoir politique et économique dominant : rompre avec son cercle pervers de pouvoir, parce que c'est là que réside l'essence du problème, et parce que changer la rationalité du profit au détriment de la nature ne sera pas facile pour les forces qui défendent le statu quo. Son changement exige bien plus qu'une aide de solidarité, il s'agit fondamentalement d'un changement radical de la politique, des modes de vie et du développement des pays, des responsabilités que nous devons assumer de notre champ d'action, du micro au macro. Savoir se projeter au-delà du calcul politique, mais surtout assumer une nouvelle attitude et une position cohérente, une pensée critique et résiliente pour l'action, car ni l'incertitude de la crise climatique, ni le conflit environnemental, ni l'injustice sociale ne disparaîtront par eux-mêmes.

Les multiples manifestations sociales des jeunes, des étudiants des universités et des collèges, des travailleurs et des syndicats, des producteurs, des peuples autochtones et de la société civile en général, qui se développent dans diverses parties du monde, montrent clairement que la patience des citoyens a été vaincue par l'injustice, par l'inefficacité et que les vieux modèles sont en train de se briser. Nous avançons avec persévérance et exigeons la justice. Nous espérons des changements profonds avec plus de responsabilité et de cohérence de la part des décideurs politiques et de ceux qui défendent le statu quo. En ce sens, « soyons réalistes, exigeons l'impossible » est la célèbre phrase du philosophe Herbert Marcuse, qui a marqué l'empreinte du printemps français du mouvement étudiant de mai 1968. Les défis sont donc énormes, tout comme les volontés qui s'accroissent. 🌍

WALTER CHAMOCHUMBI,
CHARGÉ DE PROJETS ECLOSIO,
ZONE ANDINE

1 Le terme climato-dénialisme est utilisé plutôt que celui de climato-scepticisme. En effet, le scepticisme est une attitude scientifique positive, à encourager. À l'inverse, dans le domaine des sciences, le déni désigne le rejet des faits et des concepts indiscutables et bien soutenus par le consensus scientifique, en faveur d'idées radicales et controversées, qui désignent plus justement l'attitude de ceux qui remettent en question le réchauffement climatique.

2 La dette écologique est une dette non monétaire accumulée par des pays ou régions riches qui ont surexploité l'environnement ou des ressources naturelles pas, peu, difficilement, coûteusement, lentement ou non renouvelables... de régions ou pays dits pauvres dont les ressources sont parfois pillées par les premiers. Ici la relation est plutôt Nord-Sud, avec une dette des pays dits « du nord, développés ou riches ». vis-à-vis des pays dits « du sud ».



LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE EN QUESTIONS

ENTRETIEN AVEC OLIVIER DE SCHUTTER

Loin de être reconnaissant envers la planète de nous offrir tant de trésors, il semble que nous lui en demandions toujours plus. Le modèle de développement capitaliste exigerait d'elle de nous offrir cinq fois ce qu'elle est réellement en capacité d'offrir. Alors comment faire pour lui empêcher de se consumer à grand feu face à nos exigences démesurées ?

Selon l'OMS¹, si l'on ne change pas la tendance, il y aura 70 millions de nourrissons et d'enfants en bas-âges qui souffriront d'obésité d'ici 2025. La même organisation prévoit près de 250 000 décès supplémentaires par année causés par les effets du réchauffement climatique, tels que la malnutrition ou la recrudescence de certaines maladies. Le SIPRI² met également l'accent sur les lourdes conséquences qu'occasionne le changement climatique sur les migrations. En effet, selon ledit institut, les sécheresses sont de plus en plus fréquentes et importantes, et dans des pays où les populations dépendent de l'agriculture pour vivre, la famine qui en résulte contribue à des déplacements importants de population³. Le climatologue Pierre Ozer nous informe d'ailleurs qu'il y a aujourd'hui « quatre fois plus de déplacés climatiques que de personnes fuyant les conflits armés » et que par ailleurs, « personne, peu importe son positionnement géographique, ne semble prêt à accueillir ces martyres de l'Anthropocène »⁴. On comprend dès lors que les préoccupations climatiques touchent à toute une série d'autres préoccupations. Ce n'est toutefois pas toujours évident de bien comprendre les relations qui existent entre le réchauffement climatique, l'alimentation, la santé ou encore la migration. Or, pour pouvoir se mobiliser, il faut aussi pouvoir comprendre ce qui se passe. Nous espérons que notre revue vous aidera à y voir un peu plus clair...

OLIVIER DE SCHUTTER,

RAPPORTEUR SPÉCIAL POUR LE DROIT À L'ALIMENTATION DU CONSEIL DES DROITS DE L'HOMME AUX NATIONS-UNIES DE 2008 À 2014 ET ACTUELLEMENT PROFESSEUR EN DROIT INTERNATIONAL À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

ECLOSIO : M. Olivier De Schutter, vous avez été rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du conseil des

droits de l'homme à l'ONU. Le réchauffement climatique constitue-t-il une entrave importante au respect de ce droit à l'heure actuelle ?

ODS : Les changements climatiques ne sont pas une abstraction pour les agriculteurs du monde entier : déjà, ils en subissent les conséquences, sous la forme d'une pluviométrie moins prévisible ou de phénomènes

météorologiques extrêmes tels que des sécheresses et des inondations qui menacent les récoltes. À terme, l'augmentation de la température moyenne va menacer la viabilité de l'agriculture dans des régions entières. N'oublions pas que, depuis la naissance de l'agriculture il y a 11 000 ans, la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère est demeurée assez stable, autour de 275 ppm (particules par million), ce qui a permis à l'agriculture de se développer. Nous sommes aujourd'hui à 412 ppm, et le climat va nécessairement changer en conséquence. Tandis que certaines régions vont se désertifier et certaines terres arables voir dramatiquement chuter leur productivité, les cultures vont migrer vers des zones encore peu exploitées, telles que le grand nord canadien ou la steppe sibérienne. Mais ce sont là des régions où les terres sont beaucoup moins riches, et dans l'ensemble, les gains ne compenseront pas les pertes.



“
**LES UNIVERSITÉS
SONT UN AIGUILLON ESSENTIEL.
ELLES DOIVENT JOUER
UN RÔLE DE VIGILES.**
”



ECLOSIO : Concernant les sécheresses et les crues causées par le réchauffement climatique dans les pays en voie de développement, peut-on considérer que nos choix de consommation et nos comportements ont un rôle à jouer dans ces bouleversements, ou est-ce que la responsabilité incombe uniquement aux pays qui sont concernés par eux ?

ODS : Notre consommation de viande est certainement excessive. À l'échelle mondiale, notre consommation de viande (qui est aujourd'hui d'environ 330 millions de tonnes par an) a plus que doublé depuis le début des années 1980, et elle a été multipliée par cinq depuis 1960. Elle croît donc beaucoup plus vite que la population elle-même. Ceci est lié aux changements de régimes alimentaires qui accompagnent l'urbanisation, mais aussi à l'augmentation des revenus des classes moyennes dans les économies émergentes et les pays en développement en général. Dans les pays riches, il faut nettement réduire la consommation de viande, qui est non seulement très problématique du point de vue de l'environnement, mais cause aussi des problèmes de santé : l'OMS nous alerte depuis plusieurs années sur l'association entre viande rouge transformée et cancers, ainsi que sur les impacts que la surconsommation de viande peut avoir sur les maladies cardio-vasculaires.

L'élevage, c'est près de 16% des émissions de gaz à effet de serre d'origine humaine, si l'on inclut non seulement le méthane que produit la fermentation entérique (la digestion du bétail), mais aussi la déforestation liée à la production de fourrage animal. En même temps, il est essentiel de reconnaître le rôle important de l'élevage dans des systèmes agroécologiques durables : les déjections animales fertilisent les sols, et permettent de réduire le besoin de recourir à des engrais de synthèse. En outre, les prairies permanentes, qui servent de pâturage au bétail en Belgique ou en France, sont des puits de carbone importants, qui fonctionnent de manière à compenser en grande partie les émissions de méthane. La solution n'est donc pas que nous devenions tous végétariens, mais que nous mangions de la viande de qualité, de bêtes nourries surtout à l'herbe et au foin, plutôt qu'issue des filières d'élevage industriel.

ECLOSIO : Vous avez récemment rejoint les rangs d'ECOLO. Quel rôle se doit-elle de jouer dans ces questions écologiques ?

ODS : Bien entendu, les politiques ont un rôle essentiel à jouer dans la transition agroécologique. Il s'agit par priorité de soutenir la relocalisation de l'alimentation (les circuits courts notamment).



Il s'agit aussi de soutenir les agriculteurs qui pratiquent une agriculture durable, alors que ceux-ci aujourd'hui sont victimes d'une forte concurrence et subissent la volatilité des prix, peinant à vivre de leur travail, sauf la petite minorité qui a su bénéficier de marchés de « niche », souvent labellisés bio ou fonctionnant par un système participatif de garantie. Il faut enfin favoriser l'accès à la profession agricole d'une nouvelle génération d'agriculteurs, en luttant contre la spéculation foncière notamment qui rend inabordable l'achat de terres agricoles.

ECLOSIO : On entend régulièrement les scientifiques mettre l'accent sur l'urgence de passer à l'action. Si leurs voix ainsi que celles de nombreux citoyens et militants qui se battent pour le climat sont effectivement entendues par les instances politiques, quel espoir de changement peut-on avoir selon vous ?

ODS : J'ai de grands espoirs dans la stratégie alimentaire « de la fourche à l'assiette » que la nouvelle présidente de la Commission européenne a annoncée, dès juillet, comme partie du « Green Deal » que cette législature va mettre en œuvre. Avec le Panel international d'experts sur les systèmes alimentaires durables (IPES-Food), nous avons organisé un large processus, très inclusif

(avec l'implication de près de 400 acteurs de l'alimentation à travers toute l'Europe), autour de l'idée d'une « politique alimentaire commune », donc d'une stratégie intégrée qui sorte d'une approche en « silos » qui sépare agriculture, santé, environnement, commerce... Ce qu'il faut, ce que nous demandions, c'est une intégration de différentes politiques sectorielles pour aller vers la mise en œuvre d'une vision qui nous oriente vers la réalisation des Objectifs de Développement Durable acceptés par les gouvernements dans le cadre de l'ONU en septembre 2015. Je suis ravi que notre appel ait été entendu. Il faudra bien entendu être attentif à la mise en œuvre, pour que l'esprit de la réforme ne soit pas trahi.

ECLOSIO : L'Union Européenne a récemment signé l'accord MERCOSUR avec des pays Sud-Américains. Or, la signature de cet accord semble autant inquiéter les agriculteurs d'Europe que de ces pays. En quoi cet accord menace-t-il d'une part les agriculteurs et d'autre part le climat ?

ODS : Cet accord est un accord du 20e siècle, il s'inscrit dans un paradigme à mes yeux tout à fait dépassé. Il s'agit pour l'Union européenne, par cet accord, non seulement de favoriser l'importation de soja d'Amérique latine, mais aussi de viande (notamment de viande bovine, dont 900 000 tonnes annuelles du Brésil), ce qui va conduire à accélérer la déforestation de l'Amazonie - car l'on coupe des arbres pour développer des plantations de soja et des pâturages. Il est proprement inouï que l'Union européenne se présente comme vertueuse sur le plan climatique, vantant les réductions d'émissions de gaz à effet de serre auxquelles elle parvient sur son territoire, et en même temps continue d'avoir une politique commerciale qui crée ces impacts destructeurs dans le Sud. Ce qu'il faut, c'est augmenter la production de protéines végétales en Europe; réduire nettement notre consommation de viande importée; et faire en sorte qu'enfin, l'Union européenne utilise l'arme que constitue la politique commerciale (l'UE, c'est 21% du PIB mondial) pour amener à des changements positifs dans le chef des pays qui sont ses partenaires commerciaux, ce qui d'ailleurs répondrait aux attentes des syndicats et mouvements sociaux du Sud. Or cet accord UE-Mercosur va dans le sens exactement opposé.





ECLOSIO: Quels sont, à vos yeux, les éléments qui peuvent permettre une transition écologique inclusive ?

ODS: Il est essentiel que transition écologique et transition sociale aillent de pair. C'est d'abord une condition de légitimité et de succès: les changements qu'appellent la transition écologique doivent avoir le soutien de la population. C'est aussi parce que les inégalités sont un vrai obstacle à la transition écologique. Dans une société où les inégalités sont fortes, il faut davantage de croissance pour réduire la pauvreté, et la tension est donc forte entre réduction de l'empreinte écologique et lutte contre la pauvreté. Il faut donc concevoir une transition écologique qui prenne en compte, de manière prioritaire, les ménages précaires. Par exemple, nous pouvons introduire une taxe carbone, en offrant aux ménages précarisés un «chèque énergie» qui les protège contre la précarité énergétique: le Bureau fédéral du plan a démontré que l'effet serait positif en matière de justice sociale (de réduction des inégalités de revenus). Nous pouvons renforcer l'offre de transports en commun, afin que même les ménages qui ne disposent pas de voiture individuelle accèdent à la mobilité. Nous pouvons réduire à 0 la TVA sur les produits bio ou garantis par un système participatif de garantie (SPG) afin de favoriser la démocratisation de ces produits. Nous pouvons imposer aux propriétaires de ne mettre en location que des immeubles ou appartements ayant une performance énergétique minimale, comme ce sera le cas en France dès 2020 - car les familles en situation de précarité ne sont généralement pas propriétaires de leur logement, ce sont elles qui paient la facture de chauffage. Nous pouvons prendre des mesures énergiques contre l'obsolescence programmée, ce qui permettrait de compter sur des biens plus durables, et réparables, donc moins coûteux en fin de compte pour les ménages, tout en réduisant le gaspillage de ressources. C'est un chantier considérable, et vital.

ECLOSIO: Vos nombreuses analyses témoignaient déjà d'un engagement fort de votre part par rapport aux enjeux climatiques et à la transition écologique notamment. Or, le 12 octobre de cette année, vous participiez à la manifestation d'Extinction Rébellion à Bruxelles. Quelles raisons vous ont-elles motivé à élargir votre action à du militantisme? Les profils académiques et les experts peuvent-ils trouver leur place au sein de ce type de manifestation ?

ODS: Extinction Rebellion a démarré en fait dans le monde académique, et un grand nombre d'universitaires, d'abord au Royaume-Uni, ont rejoint ce mouvement. J'étais là le 12 octobre, pour ma part, pour prononcer un discours sur la non-violence - c'était le 150e anniversaire de Gandhi, après tout, que je n'ai jamais pu tenir. Je suis déçu de l'incapacité des politiques à dialoguer avec les jeunes qui expriment leur préoccupation. Je constate que nos gouvernements sont dans une complète incohérence: on prend des engagements sur le climat, mais on continue de négocier des accords commerciaux qui vont à rebours de ces engagements, et de promouvoir des modes de consommation et de production qui ne sont absolument pas durables, y compris en subsidiant les énergies fossiles et en investissant dans la bétonnisation pour la voiture ou pour l'avion. Ces jeunes disent leur désarroi. Ils le font pacifiquement. On leur répond par des matraques, des chiens et des auto-pompes. C'est totalement inacceptable. Nous avons besoin que les politiques tiennent des propos qui apaisent, qui réconcilient notre société avec elle-même: c'est ensemble, unis que nous pourrons relever le défi climatique. Au lieu de cela, on parle de ces manifestants comme s'il s'agissait de dangereux radicaux. Mais ce n'est pas en décrédibilisant leur combat que l'on répondra à l'urgence climatique.

ECLOSIO: Plus largement, comment les Universités peuvent-elles participer et s'engager dans la transition écologique ?

ODS: Elles sont un aiguillon essentiel. Les universités, grâce à leur mode de financement (relativement peu dépendant du marché) et aux valeurs qui y prédominent (de quête désintéressée de la vérité), ainsi que par leur culture du débat, peuvent et doivent jouer un rôle de vigiles. Nous vivons une urgence environnementale. Le moment est venu de tenir son rôle pour accompagner les changements indispensables dans la société. Nous n'avons pas le choix. 🌍

1 L'Organisation mondiale de la Santé

2 Stockholm International Peace Research Institute

3 Pour aller plus loin, voir: KRAMPE F. et MORA AVINGA V., 2019, «The need for an African Union Special Envoy for Climate Change and Security», SIPRI, Stockholm.

4 <https://www.lalibre.be/debats/opinions/greta-et-la-canicule-5d388006f20d5a58a86252c6>



LA TRANSITION CITOYENNE, C'EST LA SANTÉ ?

Savez-vous que selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 70% du nombre total des décès à travers le monde peuvent être attribués aux maladies non transmissibles (MNT)? Alors qu'auparavant la principale cause de décès étaient les maladies infectieuses telles que la peste, la variole, la lèpre, la syphilis ou encore le choléra, de nos jours, les patients présentent majoritairement des maladies non transmissibles aussi appelées pathologies chroniques telles que: les maladies cardio-vasculaires, les maladies respiratoires chroniques, le cancer et le diabète. C'est ce que l'on appelle la transition épidémiologique. Cette transition épidémiologique est la conséquence de nombreux facteurs. Bien que les liens de causalité soient difficiles à établir en santé publique, cette dernière peut notamment être attribuée aux habitudes de vies contemporaines (alimentation inadéquate, sédentarité...) mais aussi à des facteurs environnementaux tels que la pollution atmosphérique, l'usage intensif de pesticides, les perturbateurs endocriniens... Ces pathologies chroniques sont rarement isolées et représentent souvent des facteurs qui potentialisent d'autres maladies. Par exemple: Le diabète est un facteur de risque des maladies cardio-vasculaires.

Cette nouvelle réalité épidémiologique est plus évidente pour une infirmière qui, comme moi, travaille dans le secteur des soins intensifs. D'autant plus, lorsqu'on connaît les conséquences engendrées par ces soins et que l'on est confronté à des patients/des familles en détresse non seulement sur le plan émotionnel mais parfois aussi sur le plan financier. Dispensant quotidiennement des soins curatifs de haute technicité, nous sommes amenés à nous interroger sur les soins préventifs, dispensés en amont, pour prévenir ces pathologies. Ne devraient-ils pas être la priorité? Sont-ils dispensés en quantité et en qualité suffisante?

SANTÉ PUBLIQUE ET PROMOTION DE LA SANTÉ

La Santé Publique s'interroge sur les facteurs qui déterminent la santé des individus et sur les relations qui existent entre ces facteurs. Elle suggère un lien étroit entre la santé des individus et l'environnement dans lequel ils évoluent. La promotion de la santé est donc perçue comme un moyen pour tenter de modifier l'environnement dans lequel les individus évoluent afin de le rendre plus favorable à leur santé. Par exemple: promouvoir l'exercice physique pour lutter contre la sédentarité, elle-même facteur de risque des maladies cardio-vasculaires.

QUELQUES CONSTATS LIÉS À L'ENVIRONNEMENT DE VIE DES ÊTRES-HUMAINS

Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) qualifie la situation actuelle d'«alarmante». Selon leur dernier rapport de 2018, les activités humaines auraient déjà provoqué un réchauffement climatique de 0,8 à 1,2°C au-dessus des niveaux préindustriels. Certains impacts de ce réchauffement peuvent être irréversibles et engendreront des répercussions délétères sur l'homme et sur sa santé. Le tout nouveau rapport annuel publié dans la revue médicale «The Lancet» et intitulé: «Compte à rebours sur la santé et le changement climatique» abonde en ce sens. Selon ce rapport, un enfant né aujourd'hui respirera un air plus toxique qu'auparavant, cette toxicité est en relation directe avec la consommation de combustibles fossiles et est aggravée par la hausse des températures. La sonnette d'alarme est tirée, la prévalence des maladies respiratoires comme l'asthme augmentera, tout comme les risques cardiaques. Le réchauffement climatique sera également un facteur favorisant la malnutrition et l'émergence ou la prolifération des maladies infectieuses.





QUE PEUT-ON FAIRE ?

LE GIEC recommande des mesures d'atténuation, c'est-à-dire d'intervention de l'homme pour d'une part réduire les sources d'émissions de gaz à effet de serre et d'autre part, augmenter les puits de gaz à effet de serre, comme par exemple par la reforestation. De plus, il invite à la résilience, soit la réorganisation/la transformation du système (économique, social et environnemental) pour répondre à un événement ou à une tendance dangereuse, dans ce cas-ci, le réchauffement climatique. C'est précisément ce que le mouvement de la transition vise à faire. À Remouchamps, sur la commune d'Aywaille, comme dans les nombreuses autres communes où la Transition s'établit, les citoyen-ne-s tentent de bâtir une communauté résiliente. Cette communauté favorise des modes de vie plus écologiques au niveau local en développant les circuits courts, une mobilité douce, des potagers collectifs, en utilisant une monnaie locale (à Aywaille il s'agit du Val'heureux), en organisant des conférences et des événements pour sensibiliser à l'écologie, en renforçant le lien social et la solidarité. La Transition citoyenne de Remouchamps (commune d'Aywaille) prend de l'importance. En s'associant à d'autres initiatives de Transition de la région, elle est devenue une ASBL : « Terre De Mains ».

TRANSITION ET SANTÉ

À l'heure où on entend de plus en plus parler de Transition et compte tenu des constats précités, il semble légitime de s'interroger sur le lien qui existe entre les initiatives de Transition citoyenne et la santé. Nous pouvons alors nous demander : « Est-ce que la pratique de la Transition citoyenne a un effet bénéfique sur la santé ? ». Un examen de la littérature scientifique m'a permis de confirmer le potentiel bénéfique sur la santé des initiatives de transition. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de réaliser une étude de besoins. Cette dernière, visant à mettre en lumière les besoins de la population étudiée, est une étape préalable à toute stratégie de promotion de la santé. Je me suis alors demandé : « De quoi la population a-t-elle besoin pour être motivée à participer à une initiative de Transition ? Qu'est-ce qui favorise cette participation mais aussi quels sont les obstacles à cette participation ? ». A contrario, je me suis également demandé s'il existait des risques liés à l'émergence de ces initiatives de transition.

VERDICT

On peut constater une certaine rareté des sources documentaires traitant de l'impact sur la santé des initiatives de Transition.



Certaines études soulignent toutefois leurs effets bénéfiques. Au niveau local, le lien social se voit renforcé, le soutien et la collectivité accroissent la motivation à agir. La santé peut se voir préservée par une alimentation de qualité. En effet, la transition promeut une alimentation saine, locale et de saison. Les produits accessibles en circuit court sont généralement plus frais, moins transformés, moins traités et donc plus sains pour la santé. La réduction de l'utilisation de la voiture et la promotion des activités extérieures ont pour effet l'augmentation de l'activité physique (vélo, marche, jardinage...) dont les effets sur la santé ne sont plus à démontrer. Une réduction du stress par le biais de la solidarité, de l'entraide et du soutien mutuel a également été constatée. Au niveau global, la valeur ajoutée en termes de santé est en lien avec une alimentation raisonnée, une réduction de l'utilisation effrénée des ressources de la terre et la réduction de l'impact de l'homme sur la planète.

Cependant cet examen global a également permis de mettre en évidence certains points d'attention relatifs à l'émergence de ces initiatives. Celui qui s'avère être problématique pour le domaine de la santé est celui-ci : on observe un manque de diversité des membres au sein des groupes de Transition et un problème d'inclusivité est soulevé. Or, l'équité est une valeur fondamentale de la promotion de la santé. On ne peut pas risquer de renforcer les inégalités de santé. La santé est un droit fondamental pour toutes et tous, et les actions de promotion de la santé doivent en tenir compte.

STRATÉGIE D'ACTION

Etant donné le potentiel «atout santé» de la transition dont témoignent les résultats décrits ci-dessus, Nous proposons une stratégie de promotion de la santé par l'action environnementale. Elle comporte six axes :

1. Une campagne de sensibilisation sur le lien entre santé et environnement ainsi que sur l'existence des initiatives de Transition (conseils et informations).
2. La rédaction et la distribution d'un guide simple des gestes quotidiens ayant un impact environnemental et sur la santé humaine.
3. L'engagement de spécialistes dans les écoles pour communiquer sur l'environnement.
4. Créer une coopérative pour l'achat de produits sains et locaux.
5. Impliquer d'avantage les politiques dans la préservation de l'environnement et de la santé.
6. Travailler sur l'inclusivité et la diversité des membres au sein des groupes des initiatives de Transition.

POUR CONCLURE

La Transition citoyenne semble représenter une opportunité en termes de Santé Publique. Les professionnels de la santé doivent prendre conscience du bienfait que les actions en faveur du développement durable ont sur la santé de leurs patients. Ils sont la première ligne et disposent d'une certaine notoriété pour immiscer le changement et promouvoir un élan collectif auprès des citoyens. Aujourd'hui nous conseillons à nos patients d'arrêter de fumer, de pratiquer de l'exercice physique, d'adopter une alimentation saine. Il faut bien évidemment continuer à dispenser ces recommandations et même renforcer la prévention. Cependant, soigner son environnement au sens large, soit préserver la santé de la planète en adoptant des mesures de résilience et d'atténuation, est probablement une recommandation nouvelle à ajouter à cette «*to do list to be healthy*». Car la santé humaine est intimement liée à celle de notre planète. 🌍

PAULINE MINGUET,

PARTICIPANTE AUX ATELIERS D'ÉCRITURE D'ECLOSIO

Bibliographie :

Mémoire de Master en Sciences de la Santé Publique à finalité Promotion de la santé et prévention: «La participation des citoyens à une initiative pro-environnementale collective. Étude de cas dans la commune d'Aywaïlle.», MINGUET Pauline.

- https://www.who.int/topics/noncommunicable_diseases/fr/ - consulté le 28/10/2019.
- <http://leclimatchange.fr/attenuations-des-changements/> - consulté le 28/10/2019.
- <https://www.quotidien-libre.fr/rechauffement-climatique-4/> - consulté le 22/11/2019.



CHANGE IS GONNA COME, WHETHER YOU LIKE IT OR NOT!

Telles sont les paroles de la jeune activiste Greta Thunberg. Le changement arrive, que vous le vouliez ou non! En Belgique, le début de l'année 2019 a vu naître de nombreux mouvements pour le climat, et Liège n'a pas attendu que la situation devienne davantage critique pour se mobiliser.

STUDENTS FOR CLIMATE LIÈGE

Dès les appels lancés par les étudiant-e-s du secondaire, Students For Climate Liège (S4C Liège) a apporté son soutien. En plus d'organiser les manifestations, nous participons aux actions menées par différents collectifs climatiques et nous travaillons au quotidien en collaboration avec d'autres ONG. Un autre monde est possible, mais nous devons être nombreux à se mobiliser pour y parvenir. Students For Climate est un mouvement national avec des comités locaux dans les différentes universités et hautes-écoles partout en Belgique. C'est en conscientisant le plus d'étudiant-e-s possible, et bien sûr au-delà des étudiant-e-s, que nous serons les plus nombreux et que nous aurons le plus d'impact!

LA MAISON BRÛLE DEPUIS LONGTEMPS!

L'écologie, le climat, la fonte des glaces... Tous ces termes semblent récents, mais la seule nouveauté consiste en réalité en leur médiatisation accrue ces derniers mois, grâce notamment au cri d'alerte lancé par Greta. Pourtant, le phénomène du changement climatique n'est pas nouveau. Dès la révolution industrielle, l'homme a commencé à rejeter du CO₂ dans l'atmosphère, laisser couler des produits chimiques dans les fleuves et rivières et enfuir des déchets nucléaires dans le sol, entraînant les nuisances que l'on connaît. Nous sommes la première génération qui subira les effets du dérèglement climatique et probablement la dernière à pouvoir agir pour rester sous le seuil des 1,5°C de réchauffement global et ainsi éviter les conséquences qui s'enchaîneraient...

UN MESSAGE POUR LES POLITIENS

Après avoir parcouru les éco-gestes possibles et imaginables, S4C envisage des changements structurels et systémiques vu l'urgence actuelle! Même si les actions individuelles sont nécessaires pour montrer l'exemple et pour s'habituer à d'autres modes de vie, il est clair que nos institutions jouent le rôle majeur dans la transition écologique. Nous exigeons que nos dirigeant-e-s prennent leurs responsabilités et adoptent une politique climatique ambitieuse et socialement juste.

CE QUE S4C VEUT

1. Écoutez les scientifiques!

Que l'on écoute ce que les scientifiques disent depuis longtemps pour limiter le réchauffement climatique et ses conséquences. Que les politicien-ne-s prennent des mesures fortes.

2. Prenez des mesures efficaces!

Que les mesures prises soient cohérentes et efficaces. Qu'il n'y ait plus qu'un seul ministre fédéral du climat qui arrête de renvoyer la balle aux autres. Le climat, ce n'est pas du ping-pong!

3. Que la transition écologique soit socialement juste!

Que la transition écologique soit socialement juste et tienne compte des citoyens. Laissons les gros pollueurs payer! Donc pas de taxes pour les citoyens lambdas!

4. Impliquez-nous!

Que les jeunes puissent s'impliquer dans les questions climatiques. Nous avons déjà prouvé être capables d'agir. Laissez-nous donner notre avis et arrêter de vous disputer et de vous rejeter la faute!



ETUDIANTS ENGAGÉS DANS STUDENTS FOR CLIMATE LIÈGE

POUR UNE TRANSITION ÉCOLOGIQUE SOCIALEMENT JUSTE

Si le climat nous concerne tou-te-s, nous ne sommes pas tous également responsables et n'en sentirons pas tous également les conséquences.

Aujourd'hui, 100 entreprises sont responsables de 70% des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Il est nécessaire que ces entreprises paient leur part, et que la transition ne soit pas répercutée sur les citoyen-ne-s. La justice climatique et la justice sociale sont donc les deux revers d'une même médaille. La lutte climatique est un lieu commun qui lie les différentes générations, les différents milieux sociaux, les différentes luttes, et non un luxe accessible à une minorité de la population. Nous devons mettre en place des mesures climatiques qui bénéficient également au bien-être social, comme les transports en commun gratuits et l'énergie abordable 100% renouvelable.

CE QUI COMPTE, C'EST LE CHEMIN!

Les mouvements Youth For Climate et Students For Climate ont déjà montré que le changement était possible. Mais la route vers un monde propre et durable est encore longue!

La dynamique et l'énergie nécessaires pour enfin s'attaquer vigoureusement aux problèmes climatiques ne viendront pas de là où il y a une stagnation depuis des décennies. Notre mouvement étudiant est un mouvement d'en bas qui, avec les élèves et tous les autres citoyen-ne-s, peut faire pression pour que les choses bougent enfin. Nous nous assurerons qu'on ne pourra plus simplement nous ignorer!





MANIFESTATION DU 31 JANVIER 2019

SUIVRE ET REJOINDRE S4C LIÈGE

Suivez-nous sur nos médias sociaux et n'hésitez pas à nous contacter si vous voulez nous rejoindre !



studentsforclimateliege

Envoyez-nous vos messages par Messenger!



studentsforclimate.liege

Envoyez-nous vos messages Direct !



Students 4 Climate Liège

Envoyez-nous vos messages !



studentsforclimateliege@gmail.com

N'hésitez pas à nous dire un petit coucou...



<https://www.studentsforclimate.be/>

Le site internet national pour plus de détails.

DANS VOTRE ÉCOLE / FAC

Votre école/faculté est probablement déjà impliquée dans S4C Liège! N'hésitez pas à rejoindre les groupes existants! Des questions ou des remarques? Contactez-nous! 🌍

**ANTOINE PONCELET
& ARTHUR PICARD,**
STUDENTS FOR CLIMATE





LE PRINTEMPS DES SCIENCES: 20 ANS D'ANIMATION ET DE PARTAGE DES CONNAISSANCES

Rendez-vous annuel de la culture scientifique et technologique, le Printemps des sciences fédère les différents acteurs de l'enseignement supérieur, de la recherche mais aussi du monde associatif et culturel. Traditionnellement organisée à la veille du congé de printemps, cette semaine dédiée à la découverte et à l'expérimentation est coordonnée par le réseau Sciences.be (www.sciences.be) et prend place sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Réjouissances, la cellule de diffusion des sciences et des technologies de l'Université de Liège, assure la coordination de cet événement de grande envergure pour la zone Liège-Luxembourg. Chaque année, Réjouissances propose ainsi un programme riche et diversifié qui s'adresse tant au public scolaire (de la troisième maternelle à la sixième secondaire) qu'au grand public. Ce programme est construit et mené à bien avec les Hautes Écoles et un large réseau de partenaires culturels (musées, associations...).

UN RENDEZ-VOUS CONNU ET... RECONNU

Fort d'une expérience de vingt années dans l'accueil des groupes scolaires et du grand public, le Printemps des Sciences bénéficie aujourd'hui d'un ancrage important et d'une grande renommée qui en font un des rendez-vous incontournables de la culture scientifique et technologique.



Petit retour sur sa genèse... En 1999, la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles met sur pied un groupe de travail chargé de proposer des actions visant à sensibiliser et diffuser les sciences auprès des jeunes. Celui-ci pointe alors l'intérêt de coordonner, sur l'ensemble du territoire, différents événements existants afin d'étendre leur impact médiatique tout en préservant leurs spécificités locales. C'est ainsi que naît l'idée d'organiser, à l'image de ce qui existe déjà dans d'autres pays européens, une semaine des sciences rassemblant ces projets locaux sous une bannière commune, celle du Printemps des Sciences... Le projet est confié aux cinq Facultés des Sciences des Universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Leurs cellules de diffusion des sciences se structurent alors au sein du réseau Sciences.be (www.sciences.be) et assurent tant l'organisation locale des activités du Printemps des Sciences

que la coordination globale de communication vers les écoles, le grand public et les médias. La première édition du Printemps des Sciences a lieu en mars 2001. Elle vise essentiellement les élèves de la fin du secondaire afin d'augmenter le nombre d'inscriptions dans les cursus scientifiques et fonde son principe sur deux spécificités, qui ne changeront plus: la gratuité et la volonté de mettre en contact enseignants, chercheurs et étudiants de nos Universités et de nos Hautes Écoles avec les jeunes et le grand public. Au fil des éditions, le programme des activités scolaires du Printemps des Sciences s'élargit aux élèves des autres degrés de l'enseignement et au grand public. Véritable fil rouge des activités proposées, les «STEM» (acronyme de Science, Technology, Engineering, and Mathematics) restent au cœur des activités du Printemps des Sciences. Ces disciplines sont sans cesse mises en valeur dans le cadre d'un dialogue science et société mobilisant de nombreux canaux: ateliers, visites de laboratoires, expérimentations, conférences, ciné-débat, exposition interactive, représentation théâtrale, création artistique ou littéraire...)

ANIMER ET PARTAGER LES CONNAISSANCES

En proposant des activités variées axées sur les «STEM», le Printemps des Sciences permet à tout un chacun, averti ou novice, d'accéder aux savoirs.





Il contribue ainsi à donner des clés de compréhension de notre monde et, plus généralement, à accroître le niveau global de connaissance de nos sociétés. Afin de pérenniser l'expérience d'une «visite» au Printemps des Sciences (pour préparer ou prolonger leur visite), des ressources sont librement mises à la disposition des enseignants et du grand public. Outre cette perspective générale d'animation et de partage des savoirs, le Printemps des Sciences poursuit des objectifs multiples qui s'inscrivent dans le long terme : susciter ou confirmer des vocations scientifiques ; aider les enseignants à améliorer et à enrichir l'enseignement des sciences ; donner aux élèves une perception plus réaliste de ce qu'est la science aujourd'hui ; améliorer la perception générale des sciences et des technologies ; contribuer à réintégrer les sciences au cœur de la culture générale ou encore améliorer le niveau de culture scientifique des citoyens.

«ET DEMAIN?»

En 2020, le Printemps des Sciences se tient du 23 au 29 mars et a pour titre «Et Demain?». Les activités du lundi 23 au vendredi 27 mars sont dédiées au public scolaire. Les familles et curieux sont, quant à eux, principalement attendus le week-end et pendant la semaine, en soirée, au centre-ville de Liège (Institut de Zoologie).

Ouvert sur le monde extérieur, le Printemps des Sciences entre en résonance avec les questions qui traversent et préoccupent la Cité. C'est dans cette perspective que la thématique générale «Et Demain?» sera déclinée et interrogée à travers une multitude d'activités protéiformes. Indissociable de la question climatique, cette thématique permettra de découvrir que la recherche sur le climat est pluridisciplinaire, de mieux percevoir la science au quotidien et de se projeter dans le futur.

Demains catastrophistes? Demains enchanteurs? Quel futur pour notre planète? Pour la biodiversité? Pour l'humanité? L'avenir est certes incertain mais... il est surtout à construire. Pour entamer une réflexion sur notre avenir, pour interroger notre «Demain», les organisateurs du Printemps des Sciences donnent rendez-vous aux petits et grands curieux du 23 au 29 mars 2020! Au programme de cette édition : des ateliers pour découvrir les sciences d'aujourd'hui et les technologies de demain, des visites de laboratoires exceptionnels, des rencontres avec des conférenciers renommés, des ciné-débats, une exposition interactive riche en découvertes... Pour toutes ces activités, un seul mot d'ordre : «Visitez, questionnez, expérimentez!». Retrouvez le programme complet de l'opération sur www.rejouisciences.liège.be/pds2020

L'ÉQUIPE DE RÉJOUISCIENCES



POUR UNE UNIVERSITÉ HOSPITALIÈRE

La solidarité mondiale va mal. Les personnes migrantes sont encore trop souvent perçues comme une menace imminente pour notre sécurité, nos emplois, notre identité. Or, la migration n'est pas un phénomène nouveau. Certaines recherches¹ prouvent que ce principe de mobilité était au cœur du fonctionnement des sociétés anciennes. Depuis la nuit des temps, les individus migrent. Que ce soit les premières migrations humaines il y a plus de 1,5 millions d'années, les premiers colons européens qui arrivèrent en Amérique en quête d'une meilleure vie, ou encore les populations juives qui fuirent la menace nazie au siècle dernier.

Les migrations actuelles ne diffèrent pas tant de celles d'autrefois. Ces individus fuient entre autres l'instabilité politique, l'insécurité de leur pays, l'extrême pauvreté... et sont à la recherche de lieux synonymes d'espoir pour un avenir meilleur. L'Europe offre cette vision d'Eldorado. Cet attrait pour le vieux continent est tel qu'il surpasse les risques parfois mortels lors de la traversée des frontières.

LEUROPE, CETTE FORTERESSE

Pourtant l'Europe n'a jamais été moins hospitalière qu'aujourd'hui. Les gouvernements européens ont même proclamé une politique de fermeture des frontières afin d'empêcher les migrants d'accéder au sol européen.



Prenons l'exemple de la route des Balkans fermée depuis 2016 suite à la décision de la Hongrie de fermer ses frontières. Pourtant, la construction de murs n'empêche pas la migration. Ce qu'elle produit est la création d'autres routes migratoires, poussant les migrant-e-s à emprunter des voies encore plus dangereuses. Aux détracteurs qui affirment que l'Europe « ne peut accueillir toute la misère du monde », nous pouvons leur affirmer que nous en sommes encore loin. Il est important de préciser que les migrations sont avant toutes choses intra-contininentales. Se réfugier en Europe est parfois l'ultime option pour essayer de survivre et de s'en sortir. De nos jours, le Liban est le pays qui accueille le plus grand nombre de personnes immigrées par rapport à sa population. Près d'un individu sur six au Liban est une personne réfugiée. Par ailleurs, une étude² démontre que les Européen-ne-s pensent accueillir trois à quatre fois plus de personnes immigrées qu'il n'y en a en réalité.

D'autres pays européens, au contraire, ont compris l'intérêt d'ouvrir nos frontières aux personnes migrantes. La Suède et l'Allemagne ont déclaré qu'il était de notre devoir humanitaire d'accueillir ces réfugié-e-s mais ont également souligné la chance économique que ces réfugié-e-s - dont le niveau d'éducation de la plupart est élevé - représentaient pour leur propre pays. En Belgique, des chercheurs planchent concrètement sur les opportunités pour le pays d'accueillir des personnes migrantes. François Gemenne³, spécialiste des dynamiques migratoires, déclare qu'une gestion moderne de la migration passe par l'ouverture des frontières. L'idée que les frontières géographiques, démographiques et politiques sont fixes, est révolue. Il faut penser en termes d'organisation plutôt qu'en termes de résistance.

LA BELGIQUE, SOLIDAIRE ?

Tout espoir de solidarité n'est pas perdu. La Belgique n'est pas en reste en ce qui concerne ce sujet. Qu'elles soient d'origines citoyennes ou des autorités de nos villes et communes, une série d'initiatives en faveur de l'accueil des migrant-e-s ont vu le jour. Désireux de rendre la vie des migrants meilleure, notre société fourmille de citoyen-ne-s solidaire-s, tous.tes revendiquant la justice migratoire. L'une de ces initiatives est le projet des « Communes hospitalières » lancé fin 2017 et initié par le CNCD 11.11.11.





Par « Commune Hospitalière », on entend une commune qui, par le vote d'une motion, s'engage à améliorer l'information et l'accueil des personnes migrantes, quel que soit leur statut. Fin 2019, plus d'une soixantaine de communes ont déjà adopté cette motion. Ces communes s'engagent principalement à sensibiliser leurs habitant-e-s aux questions migratoires, à améliorer l'accueil des migrants dans le respect des droits humains et à montrer leur solidarité envers les communes européennes et les pays confrontés à l'accueil des personnes migrantes. Cette vague de solidarité a également atteint les universités et hautes écoles de notre pays. C'est maintenant à leur tour de s'engager dans ce mouvement et de se proclamer « universités, hautes écoles ou écoles supérieures des arts hospitalières ». Les institutions d'enseignement supérieur, en tant qu'acteurs sociétaux, ont ce devoir de s'im-

pliquer et de se promouvoir comme lieu où les migrant-e-s sont des membres de la communauté comme les autres. Elles ont également ce pouvoir de se mobiliser et d'entreprendre des politiques de soutien en faveur des migrant-e-s.

En 2018, l'ULB fut le premier établissement de la Fédération Wallonie-Bruxelles à adopter cette motion et ainsi à se déclarer hospitalier. S'en est suivi une dizaine d'autres, tous prêts à s'engager officiellement dans l'amélioration de l'accueil et de l'intégration des personnes migrantes au sein de nos établissements d'enseignement supérieur.

ULIÈGE, UNIVERSITÉ HOSPITALIÈRE ?

Un groupe de travail, piloté par Eclosis et composé de représentants d'étudiants et de membres du personnel, a été mis sur pied en septembre 2019.

L'objectif est de faire passer la motion lors d'un prochain Conseil d'Administration début 2020.

En adhérant à la campagne « Université Hospitalière », l'ULiège, au travers de la motion, s'engagerait à promouvoir et à augmenter la visibilité des actions d'accueil et d'intégration des personnes migrantes réalisées par les membres de la communauté universitaire. D'autres actions devraient voir le jour telles que la création d'une version anglaise de toutes les pages du site web institutionnel et des ressources en ligne liées à l'Université ou encore la garantie d'accéder gratuitement aux services d'aide pour les étudiant-e-s.

À notre échelle, il existe de nombreuses façons d'agir pour favoriser l'intégration des personnes migrantes au sein de notre université de Liège. Prenons l'exemple du parrainage académique.



Cette initiative, lancée à l'ULiège, invite ses étudiant-e-s à devenir parrain ou marraine d'un réfugié afin de l'aider, que ce soit au niveau académique (cursus, repères, méthodes de travail) ou au niveau social (socialisation, ouverture). Des tandems de conversation française sont également mis en place et ouverts à tous les membres de l'ULiège. En effet, la communication est un outil essentiel dans l'ouverture et la compréhension de la réalité des réfugiés.

De plus en plus, des personnes se rassemblent et s'unissent, réunis par des valeurs communes de solidarité et d'engagement. Des collectifs naissent, mués par un désir de réflexion sur la question des migrations. Mais par-dessus tout, ces collectifs sont mués par l'envie d'agir en faveur des migrant-e-s. Au sein de nos universités, ces collectifs doivent être favorisés et soutenus.

L'ULiège foisonne déjà de cercles et de groupes étudiants, pourquoi ne pas les encourager à développer des actions au service des étudiant-e-s réfugié-e-s? En rendant notre université hospitalière, nous permettons aux personnes migrantes d'avoir accès à des études comme tout le monde et de devenir membre de la communauté à part entière. 🌍

GÉRALDINE DEGLIN,
STAIGIARE ECLOSIO

1 Kozłowski J. (2005). Les premières migrations humaines et les premières étapes du peuplement de l'Europe. *Diogenes*, 211 (3), 9-25. doi:10.3917/dio.211.0009.

2 Eurostat, eurobaromètre d'avril 2018.

3 Gemenne F. et Verbeeren P., Au-delà des frontières. Pour une politique migratoire, CAL, coll. « Liberté, j'écris ton nom », 2018.

Bibliographie :

- Kozłowski, J. (2005). Les premières migrations humaines et les premières étapes du peuplement de l'Europe. *Diogenes*, 211(3), 9-25. doi:10.3917/dio.211.0009.
- Eurostat, eurobaromètre d'avril 2018
- <https://www.communehospitaliere.be/>
- Motion ULiège Hospitalière
- https://www.ares-ac.be/images/rerelations_exterieures/Refugies-et-chercheurs-en-danger_Cartographie.pdf
- Gemenne F. et Verbeeren P., Au-delà des frontières. Pour une politique migratoire, CAL, coll. « Liberté, j'écris ton nom », 2018.



Envie de...



Prendre la plume

dans notre magazine *Cultivons le Futur*



Prendre le micro

dans notre émission radio *Voix Solidaires*



Mener des actions

de sensibilisation sur votre campus



Vous former & échanger

sur des enjeux sociaux et environnementaux



Mettre vos compétences

au service de la solidarité internationale

Vous souhaitez nous soutenir?

Faites un don! Grâce au soutien de nos bailleurs institutionnels, chaque euro que vous versez nous permet de mobiliser jusqu'à 10 euros pour nos actions.

Votre soutien financier est indispensable à la réalisation de nos projets. Contribuez à nos actions en faisant un don sur le compte BE04 5230 8027 2831 (attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €). Merci de votre soutien!

Eclosio
L'ONG DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Contactez-nous!

gwendoline@eclosio.org pour Gembloux

claire.brouwez@eclosio.org pour Liège

